

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Votre carrière s'ouvre
sur tout un monde de possibilités!

Consultez notre site Web

lavoiedemploi.com



et suivez-nous sur Facebook

[lavoiedemploi](https://www.facebook.com/lavoiedemploi) 

Un entrepreneur qui vise des sommets

Robert Poirier de Saint-Raphaël dans la région Évangéline est le propriétaire de l'entreprise Acadian Roofing. C'est son entreprise qui a reçu le contrat de refaire le toit de l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

«Au cours des 20 dernières années, nous avons fait 13 toits d'église. Nous avons entre autres refait le toit de l'église St Anthony à Bloomfield et celui de l'église St Mary à Souris. C'est un travail difficile, et dangereux aussi, parce qu'on est dans les hauteurs. Je m'assure que mes employés aient toute la formation qu'il faut pour utiliser les équipements de sécurité. Je dois dire que présentement, mon équipe est excellente. J'ai cinq employés à temps plein, et ils travaillent tous très bien. C'est ce qui me permet de faire un travail de qualité, et de garder la bonne réputation de mon entreprise», a indiqué Robert Poirier, quelques jours seulement avant de commencer le toit de l'église à Mont-Carmel.

Ses employés à plein temps sont des jeunes de la région Évangéline et des environs pour la plupart.



Les travaux sur le toit de l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel sont bien entamés et devraient durer environ un mois.

Il y a Corey Arsenault, Claude Arsenault, Ryan Arsenault, Randel Matthews et Mike Renaud, ce dernier



arrivé à l'Île récemment, et embauché depuis quelques mois seulement.

«Je ne suis pas le poseur de toit de métal qui coûte le moins cher. Premièrement, les modèles de bardeaux que je vends sont de très bonne qualité, et deuxièmement, je paie mes hommes plus que la moyenne parce qu'ils sont bons et que je veux les garder. C'est un travail où les carrières ne sont pas très longues, mais je peux leur donner des raisons de rester le plus longtemps possible. Ils gagnent de l'expérience, deviennent plus efficaces et plus motivés. C'est bon pour mon entreprise, mais c'est surtout bon pour les clients», affirme Robert Poirier.

Poser des toitures, sous notre climat, n'est pas un travail qu'on peut faire 12 mois par année. «On peut travailler dans le froid, jusqu'à moins 10, mais le vent est un obstacle plus grave, et le givre aussi, car il rend les toits glissants», confirme

Robert Poirier, qui ne demande pas à ses employés de travailler dans des conditions impossibles, peu importe la demande.

«Quand j'ai commencé dans ce domaine, les toits en métal étaient encore peu connus. Je devais prendre des contrats un peu partout en Atlantique pour avoir assez de travail. Maintenant, tous mes contrats sont à l'Île-du-Prince-Édouard parce que la demande a beaucoup augmenté. Présentement, on remplace des toits en bardeau d'asphalte qui ont de 12 à 15 ans, alors que nos bardeaux de métal sont garantis 50 ans. C'est un peu plus cher, mais c'est beau et c'est durable. C'est le toit qui protège tout l'intérieur de la maison. C'est un investissement», soutient l'homme d'affaires.

La qualité de son travail et la satisfaction de ses clients sont sa meilleure publicité. L'adresse Web est le www.acadianroofing.com



Robert Poirier propriétaire de
Acadian Roofing

Les jeunes apprennent la base des affaires

De plus en plus de programmes sont conçus pour donner aux enfants et aux jeunes une occasion de faire leur entrée dans le monde des affaires.

Qu'ils soient chefs d'entreprise ou employés d'une coopérative, les jeunes peuvent apprendre les rudiments du monde des affaires d'une façon encadrée, sécuritaire et motivante.

À l'intérieur du programme Jeunes millionnaires, durant l'été 2017, 24 adolescents francophones et francophiles de la province ont mis sur pied un total de 18 entreprises qui ont rapporté de l'argent.

L'an dernier, les jeunes avaient atteint des ventes record de 15 000 \$. Pour cette année, ensemble, les 24 jeunes entrepreneurs ont des ventes de 10 500 \$. «Nous sommes très satisfait des accomplissements des jeunes, surtout en ce 25^e anniversaire du programme», comme le précise Stéphane Blanchard, agent de développement jeunesse à RDÉE Î.-P.-É. Les profits pour l'année se chiffrent à 7 000 \$.

Les résultats financiers sont certes motivants, mais le programme rapporte aussi des dividendes appréciables, sous la forme de connaissances et d'expérience.

«Les jeunes apprennent d'abord et avant tout ce que c'est qu'une entreprise. Via nos ateliers préparatoires ils apprennent les concepts de base touchant des thèmes comme le travail en équipe, les caractéristiques des entrepreneurs, les avantages et désavantages des entreprises individuelles et partenariales, la production, la vente, la publicité et le marketing, le service à la clientèle

Jeunes millionnaires au travail



Amanda McKenna
a vendu des bijoux aux couleurs acadiennes et des signets qu'elle a fabriqués.

et la gestion des finances», rapporte Stéphane Blanchard.

Pendant l'été, sur le terrain, les jeunes ont appris comment bien servir leurs clients et s'assurer que ceux-ci soient satisfaits. «Ils apprennent aussi à faire un discours, car ils doivent le faire en fin d'année devant leurs parents et amis pour parler de leur expérience estivale».

Les Bons travailleurs

En plus du programme Jeunes millionnaires, les jeunes peuvent aussi acquérir de l'expérience de travail par l'entremise de la Coopérative service jeunesse «Les Bons travailleurs».

Durant l'été 2017, les 10 «bons travailleurs» de la coopérative ont travaillé, appris et aussi, gagné des dollars. «Ils aimaient se présenter



Gabrielle Gallant et Emily Arsenault

vendaient du «Slime», une pâte visqueuse et élastique dont raffolent les jeunes. Le produit était fait maison et vendu dans des petits casseaux. Les filles vendaient aussi des colliers et des petites peintures qu'elles avaient créés.

Les Bons travailleurs



Tyson Short, à la gauche et Brady Corkum,

au travail et ils venaient même en surtemps de leur propre gré parfois», souligne Stéphane Blanchard.

Les jeunes, âgés de 10 à 15 ans, ont d'abord appris comment fonctionnent les coopératives ouvrières.

Ils ont élu un conseil d'administration et ont divisé les tâches administratives de leur entreprise d'économie sociale entre eux.

Ils se sont ensuite mis à la tâche pour réaliser toutes sortes de travaux pour la communauté : tondre des gazons, corder du bois, peintu-

reux des ouvriers-membres de la Coopérative service jeunesse «Les Bons travailleurs» construisent une table de pique-nique alors que le coordonnateur Jake Arsenault supervise leur travail.

rer, faire de l'entretien ménager, faire des travaux de paysagisme et construire des tables à pique-nique.

M. Blanchard signale qu'on a encore cette année utilisé la formule des Coopératives jeunesse de service du Québec et de la Coopérative de développement régional – Acadie pour mettre sur pied la coop insulaire.

RDÉE Île-du-Prince-Édouard, le conseil de développement économique provincial demeure l'organisme parent de la Coopérative service jeunesse.

Jeunes millionnaires au travail



Isabelle Fise

a vendu des produits qu'elle a peints sur des petites roches.



Michael MacEwen et Elliott Fraser

vendaient des cônes de neige avec une variété de choix de saveurs. Ces jeunes entrepreneurs n'étaient pas à leur première expérience et ont beaucoup ajouté à leurs produits des autres années.

Pêcher : le choix d'Angela Gallant

Angela Gallant a 34 ans et depuis août 2014, elle fait partie de l'équipage sur le bateau du capitaine Robert Gallant, son père. Maintenant, elle ne pourrait pas imaginer faire un autre travail, et pourtant, elle a été adjointe administrative au Collège de l'Île (autrefois Collège Acadie Î.-P.-É.) pendant six ans.

«J'ai gradué de l'école Évangéline en 2001. Ma première fille est née en 2002. Jeune maman, je faisais des petits emplois ici et là, puis j'ai eu envie d'avoir une carrière. J'ai des amies qui avaient fait le programme d'adjointe administrative au Collège et qui avaient aimé ça, alors, en 2004, je me suis inscrite. J'ai eu mon diplôme en 2006 et j'ai eu un travail au Collège. Je suis restée là pendant six ans».

Même si elle aimait son travail au Collège, Angela trouvait qu'il lui manquait quelque chose, sans trop savoir quoi. À la naissance de sa troisième fille, en 2012, durant son congé parental, elle a commencé à envisager un changement. Elle a décidé de réorienter sa vie professionnelle «J'avais tout de même trois filles, et j'étais contente de passer du temps avec elles. Mais en 2013, ma mère, Marguerite, a commencé à aller aider mon père sur le bateau. Elle ne pouvait pas y

aller tous les jours parce que les vagues la rendaient malade. Ça a commencé à m'intéresser, mais je ne savais pas trop comment demander à mon père. Ma mère lui a demandé s'il aurait besoin d'un autre employé, et quand il a dit oui, j'ai décidé d'essayer».

Angela a commencé la pêche au début de la saison de pêche au homard en août 2014. Elle a fait une première journée puis une deuxième, et elle n'a plus jamais quitté le bateau.

«C'est un travail dur, physiquement. On part le matin à 4 h 30 et on revient l'après-midi vers 16 h 30. C'est des journées de 12 ou 13 heures. Je te garantis que l'on dort bien le soir».

Angela habite à Cap-Egmont, avec ses trois filles. Elle a repris la maison de ses grands-parents, Adélarde et Thérèse, tous deux décédés. Les parents d'Angela habitent à Mont-Carmel, en environ 6 km de distance. Cette proximité est importante, car les matins, la mère d'Angela, Marguerite, vient s'occuper des enfants et assurer leur bon départ pour l'école. C'est aussi souvent elle qui les accueille au retour de l'école.

«Ma vie est bien organisée maintenant. Ma plus jeune a commencé la maternelle. Il fait beau, et tant que la pêche sera bonne, j'ai l'intention de pêcher. Le matin, on voit le so-



Angela Gallant fait partie de l'équipage du capitaine Robert Gallant depuis 2014.

leil se lever sur l'eau. C'est toujours différent. Je prends souvent des photos, juste pour moi».

Angela Gallant fait le même travail que les deux hommes à bord. Pas exactement tout de même, parce que chacun a ses propres tâches. La spécialité d'Angela, c'est de sortir les homards des cages, de les mesurer, et de les mettre dans le bac approprié. C'est aussi elle qui met les élastiques aux pinces des gros homards. «Ça semble simple, mais

c'est très exigeant et on fait ça pour les 250 casiers qui sont dans l'eau. Le seul temps où l'on a des pauses, c'est quand on va d'un casier à l'autre. Les journées passent très vite».

Angela sent qu'elle peut faire le travail aussi bien que n'importe quel autre pêcheur. «L'important c'est que je fasse quelque chose que j'aime. Si mes filles me disaient un jour qu'elles veulent pêcher, ce serait correct, du moment qu'elles aiment ça».

Stages pratiques en STIM pour étudiants

Le gouvernement fédéral a créé le Programme d'apprentissage intégré en milieu de travail pour les étudiants afin de créer 10 000 stages pratiques rémunérés pour étudiants au cours des quatre prochaines années.

La formation en milieu de travail est un continuum de possibilités d'apprentissage offertes en milieu de travail, comme des stages, des formations d'apprenti et des placements coopératifs (stages coop).

Le Programme d'apprentissage en milieu de travail pour les étudiants fournira aux étudiants de niveau postsecondaire en sciences, en tech-

nologies, en ingénierie, en mathématiques (STIM) et en affaires davantage de stages pratiques de qualité et de meilleurs partenariats entre les employeurs et les établissements d'études postsecondaires.

Les employeurs, y compris les petites et moyennes entreprises, sont encouragés à établir des partenariats avec les établissements d'enseignement postsecondaire locaux qui offrent des programmes dans les domaines des STIM et du commerce pour proposer des stages pratiques aux étudiants. Les employeurs peuvent recevoir des subventions salariales allant jusqu'à 50 % des

Sciences
Technologie
Ingénierie
Mathématique

dépenses salariales pour le stage (montant maximal de 5000 \$ par stage) et jusqu'à 70 % (montant maximal de 7000 \$ par stage) pour les étudiants membres de groupes sous-représentés, c'est-à-dire les étudiants de première année, les femmes dans le domaine des STIM, les étudiants autochtones, les per-

sonnes handicapées et les nouveaux arrivants.

Les établissements d'enseignement postsecondaire qui offrent des programmes dans les domaines des STIM et du commerce sont encouragés à communiquer avec des employeurs de la région qui œuvrent dans ces domaines pour leur demander d'offrir davantage de stages pratiques pour étudiants.

Les étudiants inscrits dans des programmes des domaines des STIM et du commerce sont invités à vérifier auprès de leur établissement d'enseignement postsecondaire si des stages sont offerts.

Les groupes d'employeurs suivants sont déjà partenaires du programme de stages en STIM :

- 1 – Biotalent Canada: www.biotalent.ca/fr
- 2 – Association canadienne de la technologie de l'information (ACTI): <http://itac.ca/> en anglais seulement
- 3 – Conseil des technologies de l'information et des communications (CTIC): www.ictc-ctic.ca/?lang=fr
- 4 – Conseil canadien de l'aviation et de l'aérospatiale (CCAA): www.avaerocouncil.ca/fr
- 5 – Organisation pour les carrières en environnement (ECO Canada): www.eco.ca/accueil/

La formation linguistique en plein essor au Collège de l'Île

La session d'automne 2017 s'annonce bien occupée pour l'équipe responsable du programme de formation linguistique au Collège de l'Île.

C'est près de 150 personnes qui sont inscrites aux cours de français langue seconde, offerts en soirée à partir de la mi-septembre. C'est presque le double du nombre d'inscriptions par rapport à la même période de l'année précédente!

Cette importante augmentation s'explique par un plus grand nombre d'inscriptions d'employés du gouvernement provincial, mais aussi un plus grand nombre de membres du public et d'individus rattachés à Holland College. D'ailleurs cet automne des cours du soir sont offerts à DeBlois, à Summerside, à Charlottetown et à Montague.

En plus de cette formation existante, le Collège est en train d'élaborer un programme de tutorat en milieu de santé avec le Réseau Santé en français Î.-P.-É. Ce programme pilote sera offert aux em-

ployés du Manoir Maplewood à Alberton et à l'hôpital communautaire d'O'Leary, dans l'ouest de la province. Le Collège est donc actuellement à la recherche d'un tuteur ou d'une tutrice pour ce programme.

«Pour le poste de tuteur/tutrice, nous sommes à la recherche de quelqu'un qui pourra se rendre en milieu de travail et offrir la formation et le mentorat linguistiques sur place aux employés», explique la responsable de la formation linguistique au Collège, Natalie Arsenault. «Nous cherchons quelqu'un qui a un bon sens de l'initiative, qui est autonome et débrouillard, avec de fortes capacités en animation de groupes, entre autres».

En plus de cette nouvelle initiative, le Collège cherche toujours à ajouter des noms à sa banque de données de chargés de cours pour enseigner le français et l'anglais langue seconde. Les candidats peuvent d'ailleurs poser leur candidature en tout temps pour ces



Hélène Duranleau-Reid (au centre)
du département de formation linguistique
du Collège de l'Île avec quelques-uns de ses étudiants en 2012.

postes. Pendant la dernière année, le Collège a embauché plusieurs chargés de cours dans le cadre d'une variété de projets, dont une formation en français langue seconde conçue spécifiquement pour les employés de Holland College. Cette formation intensive a été offerte sur une période de 4 semaines, sur le campus Prince of Wales à Charlottetown. Le Collège avait alors em-

bauché deux chargés de cours pour assurer la prestation du programme.

«Les postes de chargés de cours sont des postes à temps partiel dont les horaires sont souvent complémentaires avec d'autres emplois, soit à temps plein ou à temps partiel», d'ajouter Mme Arsenault.

Pour des renseignements supplémentaires, consultez le site Web du Collège : www.collegedelile.ca.

Virage numérique droit devant

Le Conseil des technologies de l'information et des communications (CTIC) a diffusé ses prévisions du marché du travail des cinq prochaines années. D'ici 2021, 216 000 postes cruciaux destinés à des talents numériques devront être pourvus.

Ce rapport sur les perspectives du CTIC identifie cinq technologies transformatrices clés: la réalité virtuelle et augmentée; la téléphonie mobile de cinquième génération (5 G), l'impression en trois dimensions (3D), l'intelligence artificielle

et le chaînage en blocs (lié aux Bitcoins). Ces cinq technologies transformatrices redéfinissent radicalement les besoins en compétences de demain.

Selon le CTIC, les entreprises de TIC canadiennes doivent déjà composer avec une pénurie de main-d'œuvre dans les professions des TIC hautement spécialisées qui soutiennent l'innovation technologique.

Les cinq professions des TIC les plus recherchées seraient :

1 Gestionnaire des systèmes d'information et informatiques;

- 2 Ingénieurs informaticiens (sauf les ingénieurs et les concepteurs de logiciels);
- 3 Analystes de bases de données et administrateurs de bases de données;
- 4 Programmation informatique et développeurs de médias interactifs;
- 5 Techniciens en graphisme.

Le CTIC recommande dans son rapport que dès la maternelle, et durant tout le primaire jusqu'à la fin du secondaire, les efforts pour intégrer l'informatique en classe soient soutenus et qu'on embauche plus d'enseignants ayant une formation en STIM (Sciences, Technologies, Ingénierie, Mathématiques).

Au postsecondaire, un plus grand nombre de stages pratiques serait à privilégier pour faciliter la transition vers le marché du travail. Les PME en particulier pourraient grandement profiter de l'apport de jeunes diplômés, mais leurs ressources sont en général toutes mobilisées.

Le rapport fait aussi plusieurs recommandations pour une meilleure inclusion, une industrie plus culturellement diversifiée et moins hostile aux femmes.



Le rapport sur les perspectives du CTIC peut être consulté au www.ictc-ctic.ca/wp-content/uploads/2017/04/ICTC_Perspectives-2021.pdf

Tout cela pour dire que le secteur des technologies de l'Information et des Communications (les TIC) est encore un domaine d'avenir pour les jeunes en instance de choix de carrières. Qui plus est, les emplois se trouvent non seulement dans les sociétés spécialisées, mais également, dans nos organismes communautaires qui ont besoin eux aussi d'amorcer le virage.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9
Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976
marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à
lavoiedemploi.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN
- JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE : JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY
- IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.